

**Dimanche 12 mars 2017**

**Reminiscere**

*Matthieu 12, 38-42*

Notre texte de prédication nous conduit dans un pays où il fait chaud, mais le climat dans lequel se déroulent les faits relatés est plutôt glacial. Nous y voyons Jésus en plein démêlé avec ceux qui ont parole d'autorité en matière de foi à Jérusalem.

Celui qui entre en scène comme fils de Dieu ne cadre pas avec leur manière de penser le monde. Ils sont tellement méfiants, qu'il ne leur suffit pas de voir comment des gens changent lors de leur rencontre avec Jésus. Ils veulent plus, ils réclament des signes. Mais écoutons le texte de prédication.

Lecture de Matthieu 12.38-42

1. Jésus répond aux scribes et aux pharisiens à l'aide d'exemples issus de leur manière de penser le monde, afin qu'ils comprennent. Quand il évoque Jonas, nous pensons tout d'abord, à condition de connaître un tant soit peu l'histoire, au poisson et au fait que le prophète voulant échapper à une mission divine, a fui et qu'il passa trois jours dans le ventre d'un poisson. Mais Jonas, c'est également l'histoire d'un prophète qui était complètement aigri par le sauvetage de la ville corrompue de fond en comble de Ninive et qui devait, sous forme d'un signe, se faire rappeler à l'ordre par Dieu, que le Seigneur est aussi miséricordieux envers les païens. Finalement les

habitants de Ninive avaient obéi aux mises en garde de Jonas et ils ont changés leurs vies.

Dieu n'est pas seulement là pour les élus mais pour tous, voilà le message que Jésus rappelle ici aux pharisiens. Il dit : « Il y a ici bien plus que Jonas ».

Quant à la reine de Saba, un long voyage l'a menée d'Arabie du sud, donc du bout du monde connu de l'époque, vers la Palestine à la rencontre de Salomon afin d'entendre sa sagesse et de considérer sa richesse. Mais elle a également, par la même occasion, rencontré Dieu. « Je n'ai pas voulu le croire, jusqu'à ce que je l'ai vu de mes propres yeux » a déclaré la souveraine (1Rois 10, 7).

Ces paroles révèlent les doutes qu'elle avait avant son voyage concernant ce qu'on lui relatait de Salomon. Et elle apprenait, à présent, que la richesse et la sagesse n'étaient pas le plus grand trésor dans la vie du roi Salomon mais sa foi et sa relation à Dieu. Sa propre relation aux autres s'en trouve également modifiée, elle fait de riches présents au pays qui l'accueille mais elle loue également Celui qui est à l'origine de toute richesse et de toute sagesse. « Loué soit le Seigneur, ton Dieu » dit-elle (1Rois 10, 9).

Jésus ne donne pas de signe, il renvoie à l'histoire de Dieu avec les hommes. En effet, elle est merveilleuse. En effet, là où la Parole de Dieu met des hommes en route, et qu'ils abandonnent leur routine, là naît une relation à Dieu vivante. Là où s'opère le retour à Dieu, là il faut compter avec la miséricorde de Dieu, que ce soit à Ninive ou dans l'histoire de la reine de Saba. Peu importe l'histoire personnelle d'avant ce retour, elle ne joue plus aucun rôle.

Au lieu de mettre sa confiance en Dieu à cause d'un unique signe divin, d'un moment, Jésus attache bien plus d'importance à une rencontre vivante avec Dieu qui perdure.

2. Reminiscere, c'est ainsi que se nomme ce dimanche du temps de la Passion. En français : souviens-toi ! Reminiscere se sont les premiers mots en latin du psaume 25, 6. Dieu se souvient de sa miséricorde, la miséricorde est le mot-clé pour indiquer l'agir de Dieu envers nous. C'est le plus grand signe de l'amour de Dieu qui ouvre à tous un nouvel avenir.

Nous ne devrions vraiment plus avoir besoin de signes, mais l'être humain est méfiant. Comme le sont les scribes. Que veulent-ils voir en fait, si les mots et les actes de Jésus ne leur suffisent pas ? Jésus compare la relation du peuple d'Israël avec Dieu à un mariage. Dans un mariage la confiance est le fondement pour que la relation tienne. Celui qui a un conjoint jaloux sait où peut mener un manque de confiance dans une relation amoureuse, à la fin de la relation, à la mort de l'amour.

Pour Jésus, une confiance défaillante c'est déjà un adultère. « Cette génération mauvaise et adultère réclame un signe » dit-il et dans la traduction grecque le terme utilisé pour qualifier cette génération est « moichalis » qui signifie principalement : qui brise le mariage. La reine de Saba avait dit à Salomon « C'est parce que le Seigneur aime Israël éternellement qu'il t'a établi comme roi, pour que tu exerces le droit et la justice. » Extérieure à la situation, elle avait librement reconnu la relation de Dieu avec son peuple. « Et il y a ici bien plus que Salomon. » dit Jésus à ceux qui lui réclament des signes et qui ne veulent pas reconnaître que Jésus en personne est Le signe attendu.

PL – 20 – 12 mars 2017 – Reminiscere – Matthieu 12, 38-42 – Daniel Schaeffer

La fidélité dans ce couple est très unilatérale. Dieu tient sa promesse mais du côté des hommes il n'y a que méfiance. Les scribes ne peuvent simplement pas se représenter que Jésus, ce misérable prédicateur itinérant soit Celui que Dieu leur a promis. Ils ne sont pas capables de s'ouvrir à des pensées neuves, de se mettre en route, de lever le camp. « C'est ainsi qu'est Dieu » pensent –ils savoir et le libérateur annoncé doit donc être ainsi, et voilà qu'ils se sont déjà taillés une idole.

Et là, Jésus leur dit sans aucun ménagement : « Ce seront des païens qui vous jugeront au jour du Jugement dernier. Des païens qui seront plus proches de Dieu que vous, car ils auront été capables de reconsidérer les choses, d'être touchés par la miséricorde de Dieu et se convertir.

3. Mais, allez-vous me dire, qu'est-ce-que ces histoires anciennes ont à voir avec nous aujourd'hui ?

Si vous êtes rattachés à une église, ce qui est le cas pour la majorité d'entre vous, vous avez donc fait le bon choix. « Et je fréquente la plupart du temps les cultes » c'est ce que pensent quelques uns d'entre vous. « Je n'ai rien en commun avec la génération mauvaise et adultère, ce n'est pas moi qu'on interpelle mais les autres, tous les autres. Ceux qui se font rares aux cultes peut-être ou ceux qui ont quittés l'église, ceux-là certainement qui ne connaissent même plus le Notre Père ou le psaume 23 par cœur. » . « Et les jeunes, où sont-ils ? Ils se détournent de la foi et ils sont les absents de nos célébrations, » Lorsque j'entends ces genres de propos, qui me dit que je ne suis pas sclérosé par la routine depuis longtemps et que je ne remarque peut-être même plus là où il y a plus que Jonas et plus

que Salomon. Et, nous oublions les grands rassemblements de jeunes comme : « La Parole est dans le pré », « Haevens door », où il est possible de louer Dieu avec d'autres formes musicales. Oui, je ne suis pas toujours exempt de parti pris quant à certaines formes de piété. Au lieu de nous préoccuper de notre propre relation à Dieu, nous spéculons au sujet de la foi d'autrui. Cela me fait penser aux pharisiens qui étaient persuadés que Jésus n'était pas le Fils de Dieu car il ne rentrait pas dans leur cadre de pensée.

Reminiscere : « Souviens –toi Dieu de ta miséricorde », mais Dieu a-t-il besoin de se souvenir de sa miséricorde ? N'est ce pas plutôt nous qui la refusons ? C'est à nous de nous souvenir de la miséricorde de Dieu afin de nous rendre compte de l'amour de Dieu pour nous : Le mot d'ordre de cette semaine nous le rappelle « Voici comment Dieu prouve son amour envers nous : Le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs » Romains 5, 8. En prenant conscience de ce plein d'amour du Père qui toujours pardonne nous apprendrons à notre tour à être miséricordieux et à placer dans nos vies et autour de nous les signes de cet amour. Amen

Daniel Schaeffer pasteur à Duntzenheim

## Prière

« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,

Là où est la haine, que je mette l'amour.

Là où est l'offense, que je mette le pardon.

PL – 20 – 12 mars 2017 – Reminiscere – Matthieu 12, 38-42 – Daniel Schaeffer

Là où est la discorde, que je mette l'union.

Là où est l'erreur, que je mette la vérité.

Là où est le doute, que je mette la foi.

Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.

Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant à

être consolé qu'à consoler,

à être compris qu'à comprendre,

à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en se donnant qu'on reçoit,

c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,

c'est en pardonnant qu'on est pardonné,

c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie. »

Saint François d'Assise

## Cantiques

ARC 449 ALL 33-21

ARC 407 ALL 43-04

ARC 408 ALL 46-10